BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
ET
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 17 - FÉVRIER 1955

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 17 - FÉVRIER 1955

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

24 Juin 1954

La séance fut ouverte à 17 heures, sous la présidence de M. Pierre Montet, Président. Le procès-verbal de la précédente assemblée fut adopté à l'unanimité.

Membres excusés :

MM. Grelet, Robichon et Van de Walle.

***

Nouveaux Membres :

Bibliothèque de l'Institut suisse de Recherches architecturales et archéologiques de l'ancienne Egypte ;

Bibliothèque de l'Institut d'Egyptologie de l'Université de Strasbourg ;

Mme Brunet-Desquesnes ;

M. Condomin ;

M. J.-L. Despras ;

M. le Dr Dulière (Belgique) ;

Mme Gaury ;

M. Gouilloud ;

M. le Dr Hintze (Allemagne) ;

M. le Dr Jonkheere (Belgique) ;

Mme Y. Le Corsu ;

M. J. Mortier ;

M. A. Stoppeloëre ;

M. P. Taffin de Vezon ;

M. Valeur.

Communications.

Deux communications étaient au programme :

M. J. Sainte-Fare-Garnot : Nouvelles des travaux égyptologiques et des récentes découvertes à Guizeh et Sakkarah.

M. E. Cavaignac : Conséquences des travaux du Professeur Parker, pour la chronologie des XIIIe et XIVe siècles.

La séance fut levée à 19 heures 15.

NOTES SUR L'ACTIVITÉ ARCHÉOLOGIQUE EN ÉGYPTE DURANT LA SAISON 1953/1954

par Jean SAINTE FARE GARNOT

Les renseignements sur lesquels se fonde le présent article m'ont été gracieusement communiqués, avec la cordiale autorisation du Service des Antiquités, par les fouilleurs et archéologues, égyptiens et étrangers qui, à partir du mois d'octobre 1953, ont travaillé en Egypte. D'autres sont empruntés aux comptes rendus annuels que les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire soumettent à leur directeur. Ces informations ne prétendent point remplacer les rapports officiels et communiqués de presse, dont plusieurs ont paru déjà (1), mais simplement donner un tableau d'ensemble, forcément très résumé, des principaux événements qui marquèrent la dernière saison. Sur certaines découvertes particulièrement importantes (Karnak, Saqqara) les renseignements groupés ici seront, intentionnellement, succincts, des données plus complètes devant être fournies ultérieurement, aux membres de la Société Française d'Egyptologie, par les auteurs mêmes de ces découvertes, ou leurs délégués. On suivra, dans l'exposé, l'ordre géographique, du Sud au Nord.

1. ASSOUAN. — M. Labib Habachi, inspecteur en chef de la Haute Egypte, a continué l'étude des tombeaux rupestres de la rive Ouest du Nil. Dans l'île d'Eléphantine, son collaborateur, le Docteur Herbert Ricke, a procédé à d'importants relevés architecturaux.

2. KOM-OMBO. — Le Directeur du Service des Antiquités, en accord avec le Ministre de l'Education Nationale, a autorisé M. Adolphe Gutbub, pensionnaire de l'I. F. A. O., à poursuivre ses travaux épigraphiques sur l'emplacement du grand temple ptolémaïque et romain. M. Gutbub a copié, notamment, les textes des registres supérieurs dans les deux sanctuaires, la salle de l'Ennéade (E, de l'édition De Morgan), la salle des offrandes (D), les première et deuxième salles d'apparition (C et B), la

façade du pronaos. Il a constaté que les martelages opérés, probablement à l'époque chrétienne, ont été moins systématiques qu'à Edfou et à Dendara et n'affectent en général que les 2° ou 3° registres des parois, d'où l'on peut conclure que le temple a été ensablé relativement tôt. Les couleurs primitives ont été souvent bien conservées, et il arrive qu'elles soient inattendues. On a des exemples de la couronne blanche du Sud peinte en noir ; une couronne de Basse Egypte, qui devrait être rouge, est colorée en bleu. L'étude de l'épigraphie a été amorcée ; pour une même époque, celle-ci se révèle inégale. Certains textes sont très soignés, d'autres ont été gravés de façon assez fruste. Le contenu de ces textes, en particulier des hymnes, mettra en lumière des données très importantes pour la connaissance de la mythologie et du rituel local.

3. ESNEH. — M. Serge Sauneron, pensionnaire de l'I. F. A. O., a obtenu des autorités égyptiennes la permission de travailler au temple d'Esneh, dont les textes ne sont connus que de façon très fragmentaire, et notoirement insuffisante. Comme M. Gutbub à Kom-Ombo, il a pu utiliser des échafaudages mis en place par Clément Robichon et notamment un échafaudage « enveloppant » qui a grandement facilité sa besogne dans la salle hypostyle (pronaos), seule partie du monument qui soit intégralement conservée. M. Sauneron a copié les textes des colonnes, très longs (plus de trois mètres de haut, couvrant une circonférence de 5 m. 25) et d'autres encore. Ces textes fournissent des données multiples, historiques (2) et surtout religieuses ; ils nous éclairent « singulièrement sur l'unité foncière, à l'époque tardive, d'une croyance apparemment multiple et fragmentée » (extrait du rapport de M. Sauneron, p. 4). D'autre part l'étude de certains détails architecturaux, et aussi de la décoration (les chapiteaux sont de types très variés, certains tout à fait nouveaux) a été entreprise. Les résultats de ces recherches seront consignés notamment dans les thèses de doctorat que prépare M. Sauneron et il en sera de même pour les travaux de M. Gutbub à Kom-Ombo.

4. THEBES. — A) Thèbes-Est. M. Henri Chevrier, architecte du Service des Antiquités, a parachevé le déblaiement de l'avancée Nord du second pylône et de

l'intérieur de ce même pylône. Ses efforts ont été récompensés par de belles découvertes : « talatate » d'Akhenaton, portant une décoration superbe, en relief dans le creux, colosse de granit rose, au nom de Pinodjem, mais probablement plus ancien, d'un type entièrement nouveau (une image de reine, en haut relief, se détache sur le devant de la statue), bloc avec cartouches en creux « surimposés », le plus ancien étant celui d'Horemheb (3). Mlle Claire Lalouette, pensionnaire de l'I. F. A. O., a commencé l'étude du petit monument d'Akoris, à l'Ouest de la tour Sud du premier pylône. M. Pierre Clère, dessinateur de l'I. F. A. O., a continué la copie des reliefs de la porte de Ptolémée Evergète, au Sud du temple de Khonsou. Clément Robichon a travaillé activement à la reconstitution de la seconde statue colossale d'Aménophis III trouvée brisée en un nombre extraordinaire de fragments dans le dromos du temple de Montou (Karnak-Nord, saison 1951) et a mis au point plusieurs études de monuments et relevés architecturaux. Le premier fascicule de la publication « Karnak-Nord IV » (texte de MM. Barguet et Leclant, 164 figures) est paru au début de 1954. Le second fascicule (148 planches de Robichon, nombreuses photographies) vient de sortir des presses de l'I. F. A. O. du Caire. M. Paul Barguet, missionnaire de l'I. F. A. O., a poursuivi ses recherches sur l'histoire religieuse des sanctuaires de Karnak. B) Thèbes-Ouest. Grâce aux bienveillantes autorisations accordées par le Ministre de l'Education Nationale de la République d'Egypte et le Directeur du Service des Antiquités, deux importantes missions ont pu être entreprises et menées à bien, par des candidats au Doctorat ès Lettres, sur la rive gauche du Nil. M. Etienne Bernand, helléniste, pensionnaire de l'I. F. A. O., a copié et collationné, en collaboration avec son frère André, les très nombreux grafitti grecs et latins inscrits sur la partie inférieure du colosse de Memnon, dont on ne possédait que des éditions anciennes, méritoires, mais incomplètes et souvent inexactes. Il a pu relever un certain nombre d'inédits, en général assez mutilés, préciser la localisation des inscriptions et, lorsqu'elle n'avait jamais été notée, la donner pour la première fois, améliorer enfin certaines lectures de textes. D'autre part, le R. P. Pierre du Bourguet a copié, en vue

de leur édition, les grafitti coptes du temple ptolémaïque de Deir el Médineh, d'un grand intérêt pour les études d'onomastique, et, en accord avec l'Inspecteur en chef des antiquités de Haute Egypte et l'Oriental Institute de Chicago, il a aussi dressé le catalogue des monuments coptes de Médinet Habou (500 objets).

5. ABYDOS. — Les travaux entrepris par le Service des Antiquités aux abords du grand temple de Séti Ier et de Ramsès II, ont amené la découverte de nouveaux éléments architecturaux ; l'interprétation du dispositif du temple devra être reconsidérée à la lumière des constatations faites au cours de ces travaux.

6. HELOUAN. — A la fin du mois d'avril, notre collègue Zaki Youssef Saad, directeur des fouilles et des inspectorats, a repris l'exploration de la nécropole située dans le désert, au Nord de la ville moderne d'Hélouan. Lors d'une visite que l'auteur du présent exposé lui rendit en mai, de nombreuses tombes de la Ire dynastie, contenant un intéressant mobilier funéraire, avaient été mises au jour. Zaki Youssef Saad continue, en vue de leur publication, l'étude des stèles trouvées, au cours de saisons antérieures, à l'extrémité inférieure de la « cheminée » débouchant dans le plafond de certains caveaux. La chronologie de ces stèles a pu être précisée.

7. SAQQARA. — M. Jean-Philippe Lauer, architecte du Service des Antiquités, est toujours occupé à la reconstruction, par « anastylose », de l'angle Sud-Est de l'enceinte de la pyramide de Djoser. Il a restauré les montants de porte de la galerie du tombeau Sud parallèle à la galerie aux stèles (dont elle constitue l'envers) et le plafond de l'édifice appelé « maison du Sud », à l'Est de la pyramide elle-même. Un des grands événements de la saison archéologique a été la découverte de trois angles d'une pyramide à degrés située au Sud-Ouest de celle de Djoser, puis celle de la descenderie et des appartements souterrains. Le responsable de cette très belle trouvaille, M. Zacharie Goneim, inspecteur en chef de Saqqara (qui, en 1951, avait déjà reconnu le témenos de ce grand monument, et dégagé un mur d'enceinte à redans, analogue à celui de Djoser mais construit en blocs plus gros) a procédé lui-même à l'ouverture du caveau, dans lequel se



Fig. 1 - Chambre funéraire de la nouvelle pyramide à degrés de Saqqarah, contenant un sarcophage d'albâtre, vide.

trouvait un magnifique sarcophage vide, en albâtre. Quelques beaux objets (bracelets, bijou d'or en forme de coquille), abandonnés ou perdus par les voleurs qui, dans l'antiquité, violèrent la chambre funéraire, ont été récupérés. La pyramide elle-même, bâtie sur plan carré, ne semble pas avoir été terminée ; elle est certainement postérieure à celle de Djoser et fut construite pour un roi Sekhem-khet, peut-être son successeur immédiat (4). Dans la région du cimetière archaïque (Saqqara Nord), le professeur Emery, travaillant pour le compte du Service des Antiquités, en coopération avec l'*Egypt Exploration Society*, a dégagé et fouillé un très grand mastaba de briques crues (probablement un tombeau royal) qui présente des particularités notables. Dans l'enceinte extérieure de ce mastaba, au Nord, se trouve un second bâtiment de briques crues, adjacent au mastaba proprement dit, qui doit être le prototype du classique « temple funéraire ». Au Nord-Ouest du secteur où travaillent MM. Zacharie Goneim et Lauer, M. Wild, dessinateur de l'I. F. A. O., a continué ses relevés des reliefs du tombeau de Ti. Ses collations des inscriptions de l'entrée pourront améliorer les lectures données par Sethe dans les *Urkunden des alten Reichs*.

8. GIZA. — Ce site célèbre a été le théâtre d'une découverte qui fait époque dans les annales de l'archéologie égyptienne. En mai 1954, l'inspecteur en chef Zaki Nour et l'architecte Kamal el Mallakh, du Service des Antiquités, ont déblayé un long talus qui s'étendait immédiatement au Nord de la série des mastabas fouillés autrefois par Junker (voir les publications *Giza X* et *Giza XI*), parallèlement à la face Sud de la grande pyramide. En dessous du talus ils mirent au jour un logement rectangulaire taillé dans le rocher et dont la couverture était assurée par de gigantesques dalles de calcaire. Ce logement servait d'abri souterrain à une grande barque de bois, longue de plus de trente mètres, et parfaitement conservée. D'autres dalles de couverture, semblables aux premières, ayant été trouvées plus à l'Ouest, et dans le même alignement, l'existence d'une autre cachette, affectée à une seconde barque, de dimensions comparables, ne fait aucun doute. Le Ministre de l'Education Nationale, le professeur Moustafa Amer, directeur du Service des Antiquités, le

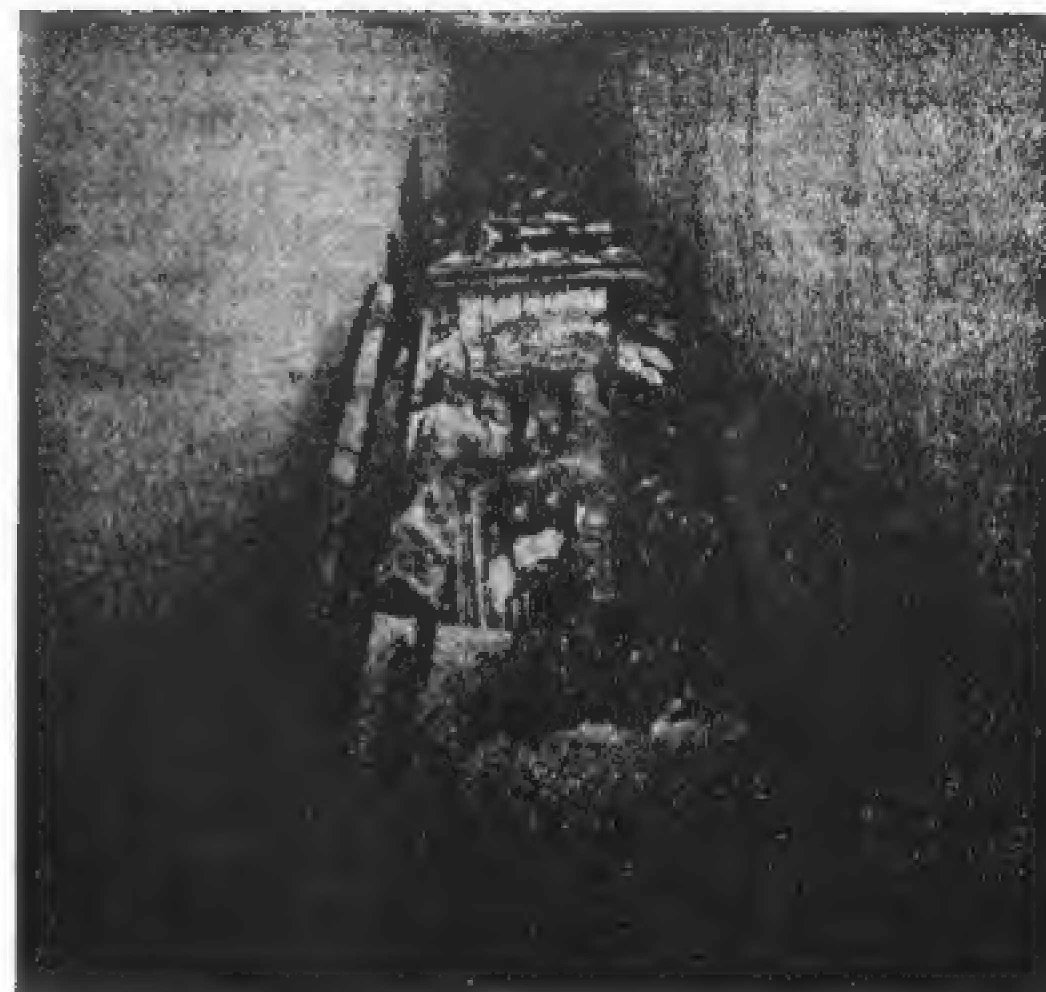


Fig. 2 — La barque dans son bassin souterrain.
(Vue prise par l'orifice ménagé au moment de la découverte).

professeur Abd el Moneim Abou Bakr, de l'Université d'Alexandrie et M. Zaki Nour, inspecteur en chef des monuments de Gîza, ont étudié les conditions dans lesquelles ce magnifique ensemble archéologique, contemporain de Khéops ou de son successeur immédiat, pourra être fouillé et préservé. L'annonce de la découverte a suscité une émotion considérable ; la question a été posée de savoir s'il s'agit, comme on l'a cru d'abord, de barques solaires ou, selon une hypothèse émise par le professeur Montet, le Chanoine Drioton, en France, et par le Docteur William Hayes, en Egypte, de barques de transport, ayant servi lors des funérailles du souverain ou destinées à ses voyages dans l'au-delà. Dans la partie Nord-Ouest de la nécropole de Gîza, au-delà des secteurs fouillés autrefois par Reisner, le professeur Abou Bakr a continué l'étude des mastabas si intéressants, par leur décoration et leur dispositif architectural, mis au jour par lui au cours des saisons précédentes. Le tome second de l'ouvrage qu'il a consacré à ses fouilles pourrait être imprimé bientôt.

L'auteur des notes qu'on vient de lire tient, en terminant, à remercier le directeur et les inspecteurs du Service des Antiquités de l'Egypte, grâce auxquels les archéologues, français et étrangers, ont pu obtenir toutes informations utiles sur les récentes découvertes et avoir accès aux monuments nouvellement déblayés, dans les conditions les plus favorables.

---

(1) Voir *Images* (Le Caire), numéro du 12 juin 1954 (fouilles de Zacharie Goneim à Saqqara), *Match* (Paris), numéro du 24 juin 1954 (fouille des barques royales à Gîza) et les nombreux articles publiés dans les quotidiens du monde entier.

(2) Nous renvoyons aux excellents articles que M. Sauneron lui-même a écrits sur ce sujet : *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, 1952 (t. III), pp. 29-39 (histoire du temple), *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 1951 (t. LI), pp. 111-121 (écho des querelles impériales du IIIe siècle à Esneh même), 1953 (t. LIII), pp. 49-52 (chronologie relative de la décoration).

(3) Selon M. Chevrier, ce bloc est de la plus haute importance pour la datation du 2e pylône. Peu après son départ de Karnak, des blocs contemporains d'Akhénaton et une grande stèle portant la suite du récit de la guerre de libération entreprise par Kamose contre les Hyksos ont été découverts par M. Labib Habachi. Au Congrès des Orientalistes (Cambridge, août 1954), M. Charles Kuentz a montré et commenté des photographies de ces monuments.

(4) Les fouilles de Saqqara ont fait l'objet de suggestives communications présentées à l'Institut d'Egypte (mai 1954), puis au Congrès International des Orientalistes (août 1954), par MM. Zacharie Goneim et J.-Ph. Lauer. Sur la nouvelle pyramide à degrés, voir aussi le communiqué paru dans *Chronique d'Egypte* (Bruxelles), n° 58 (juillet 1954), p. 251.

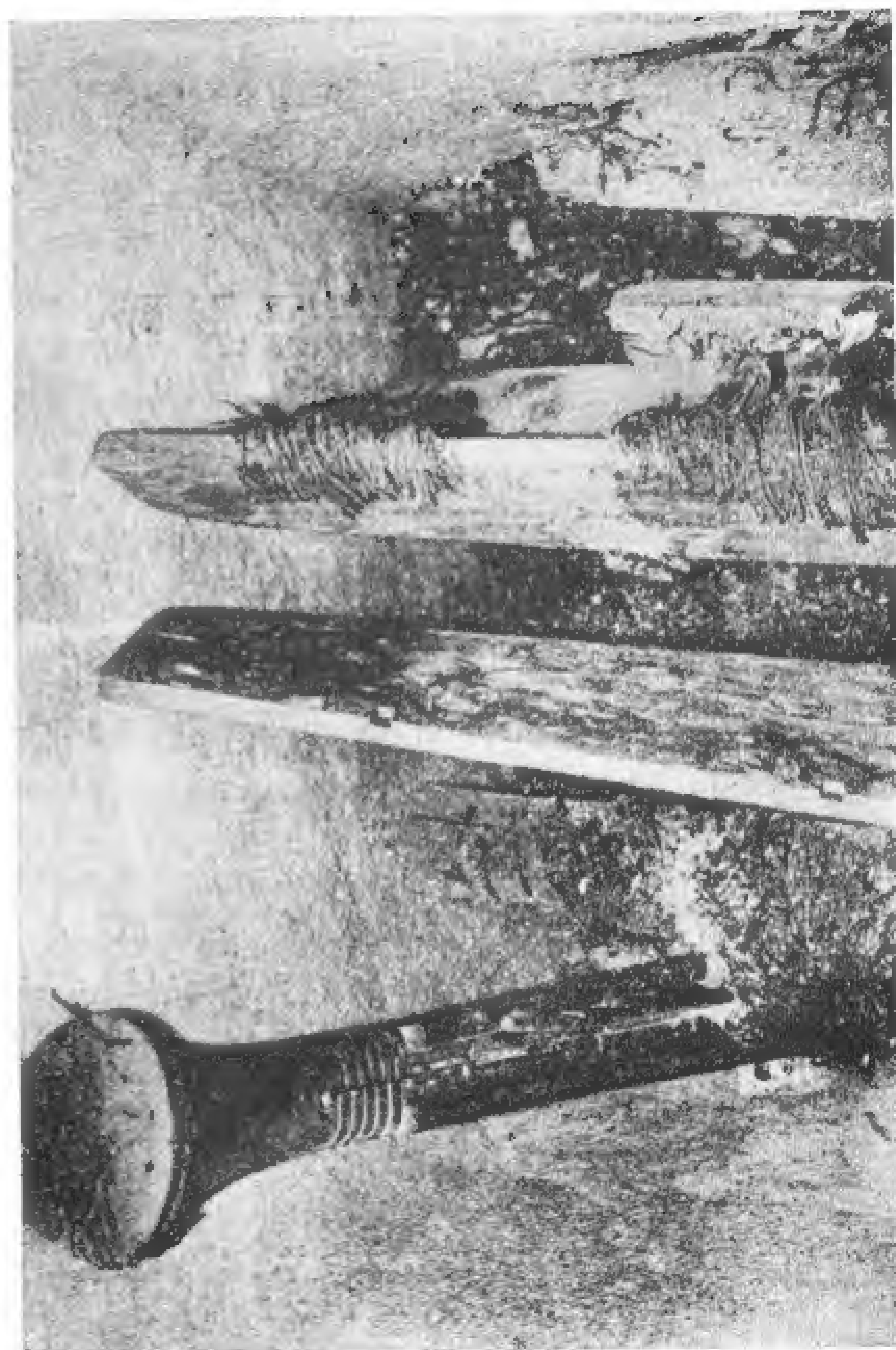


Fig. 3 — Une des extrémités de la barque démontée, dans son bassin.

CONSÉQUENCES DES ÉTUDES DE M. PARKER POUR LA CHRONOLOGIE DES 14e et 13e SIÈCLES

par E. CAVAIGNAC

Les dates lunaires sont des points importants pour la chronologie des époques reculées. Consciemment ou inconsciemment, les dates absolues que donnent les historiens modernes de l'Egypte reposent, en dernière analyse, sur des données de ce genre.

Les documents qui les donnent sont dignes de confiance précisément par l'insignifiance de l'objet. On ne peut supposer ici une tendance, la mystique des chiffres, etc... Quand un Egyptien note que tel jour de telle année de tel roi il y a eu une nouvelle lune, on ne voit pas quel mobile le porterait à noter pareil fait, si ce n'est parce qu'il l'avait observé et qu'il avait besoin, pour une raison quelconque, de se le rappeler (1). Mais l'exploitation historique des dates lunaires demande quelque précaution. On était généralement enclin à considérer que les Egyptiens notaient la nouvelle lune le soir où ils observaient pour la première fois le croissant commençant (ainsi fait M. Farina (2). Or, M. Parker (3), me semble avoir démontré de façon pertinente qu'ils le notaient au contraire le matin où, pour la première fois, ils n'avaient plus vu le croissant finissant ; peut-être y avait-il, derrière cette habitude, une idée religieuse. En tout cas, ce changement de base oblige à reconsidérer les dates adoptées.

---

(1) Je vois avec plaisir que M. Parker repousse l'idée d'un *para pegma*, d'un calendrier notant schématiquement les néoménies (p. 29). Autant le besoin d'un tel adminisule est compréhensible chez des peuples ayant un calendrier lunisolaire, autant il est inutile chez les Egyptiens.

(2) Farina, Il *Papiro dei Re* (1938), pp. 65-66.

(3) Richard A. Parker, *Thelalendar of Ancient Egypt.* (1950).

En effet, ce que donnent les astronomes, c'est le moment mathématique de la conjonction Terre-Lune-Soleil (4). Or, l'apparition du croissant commençant est *postérieure* à ce moment, tandis que la disparition du croissant lui est *antérieure*, ce qui peut amener un décalage de un, deux ou même trois jours, suivant l'heure de la conjonction.

Voici comment on procède si l'on veut utiliser une date lunaire donnée par un document. On consulte le tableau, dressé depuis longtemps, de correspondance entre la date égyptienne et la date julienne ; le décalage est, comme on sait, de un jour tous les quatre ans. On demande ensuite aux astronomes (en leur indiquant *grosso modo* l'époque intéressante) le tableau des néoménies pour cette époque ; elles se décalent, naturellement, suivant une toute autre règle que les dates égyptiennes. On cherche donc *pour quelle année* la date égyptienne convertie et la date d'observation de la néoménie coïncident exactement. Selon qu'on se base sur la lune commençante ou sur la lune finissante, il y a une différence de quelques années.

J'ai fait le calcul, en me basant sur les constatations de M. Parker, pour deux dates particulièrement intéressantes, l'une relative à Thoutmès III, et à la bataille de Mageddo, l'autre relative à Ramsès II. Je l'ai fait vérifier par mon collègue et ami de Strasbourg, M. Danjon, en le consultant sur les possibilités d'observation, pour des hommes de cette époque et de ce climat.

La première date nous est donnée par un document qui note une néoménie le 21 Pachons 23 de Thoutmès III (5). M. Farina avait conclu à la date 1468, ce qui était parfaitement logique, en se basant sur la lune commençante. Mais en se basant sur la lune finissante, c'est l'année 1482 qui convient. En 1482, la conjonction tombe le 16 mai à 6 heures 43. En Egypte, les Egyptiens ont certainement encore pu voir la lune finissante le 15 mai à l'aube, et par conséquent noté la néoménie le 16 mai au matin. En 1482, le 21 Pachons coïncide avec le 16 mai. On peut donc garder les conclusions de Mahler (j'ignore comment il avait établi son calcul), lesquelles avaient été adoptées par Ed. Meyer : Thoutmès III 1503-1449.

Le second document donne une néoménie pour le 27 Méchir 52 de Ramsès II. M. Farina concluait à la date de 1250, et je l'avais suivi en plaçant le règne de Ramsès II de 1302 à 1234. Mais, en se basant sur la lune finissante, l'année 1250 ne convient plus, et c'est l'année 1239 qui conviendrait. Cette année-là, la néoménie a eu lieu le 22 décembre à 4 heures 04 en Egypte et les Egyptiens ont certainement vu la lune finissante le 21 décembre au matin. Ils ont donc noté la néoménie le 22 décembre au matin, et le 27 Méchir coïncide bien cette année-là avec le 22 décembre. Il faudrait donc descendre de quelques années le règne de Ramsès II : Ramsès II 1292-1226.

J'aurais volontiers donné quelques exemples pour montrer l'intérêt que présentent, pour l'histoire générale, ces calculs un peu arides, mais ici se présente une difficulté.

Il ne suffit plus alors, en effet, d'étudier la chronologie égyptienne, il faut tenir compte aussi de la chronologie assyro-babylonienne. Or, sur ce point, le terrain est mouvant à l'heure actuelle. Un document important, les listes de Khorsabad, n'a pas encore (chose regrettable) été publié intégralement. Il paraît d'ailleurs qu'on vient de trouver un nouveau fragment de listes royales assyriennes, qui donnerait quelques précisions de plus. Il serait donc imprudent de ne pas attendre ces publications, que le « Bulletin » américain nous annonce pour le courant de cette année (6).

Par exemple, en plaçant l'avènement du roi assyrien Salmanasar I en 1275, plaçant d'autre part les événements de l'histoire d'Egypte un peu trop tôt, j'étais amené à considérer cet avènement comme « postérieur » au traité égypto-hittite. Si maintenant, d'après les indications de

(4) Il y a une petite incertitude, provenant d'une découverte très récente que m'a signalée M. Danjon, directeur de l'Observatoire. J'y reviendrai.

(5) Le texte donne une autre date pour l'an 24, mais, les deux dates étant solidaires, il suffit d'examiner la première.

(6) La lacune vient d'être comblée ; je reviendrai ailleurs sur ce qui en résulte.

M. Parker, on descend la bataille de Qadesh en 1287-86, et le traité égypto-hittite en 1271-70, on voit qu'il faudrait le considérer comme « antérieur » au traité. Or, la chose a quelque importance.

Les documents hittites ne nous offrent pas, comme ceux de l'Egypte et de l'Assyrie, une liste royale complète, avec le nombre des années de règne. Mais ils donnent des synchronismes intéressants. Dans le cas que je viens de mentionner, il existe des textes à Boghazkeui, accadiens ou hittites, qui font allusion à la campagne de Ramsès II, au traité égypto-hittite, et en même temps aux relations avec Salmanasar et avec le roi babylonien contemporain. Ils jettent un jour intéressant sur l'histoire générale du temps, mais à condition d'être bien situés les uns par rapport aux autres. Il est donc prudent, pour le moment, de se réserver sur cette question, et j'aurais pu facilement citer d'autres exemples.

Je me borne donc à ces indications très générales, qui montrent au moins quel est l'intérêt d'un détail chronologique comme celui que je viens d'examiner.

∴

A l'issue de la communication de M. Cavaignac, un échanges de vues entre MM. Montet, Garnot et Leclant, porta sur certaines dates du temps de Thoutmosis III et sur la durée du règne de Séthi Ier.

En réponse à une objection faite par M. Pochan, M. Cavaignac nous fit savoir que, d'après les indications à lui données par M. Danjon, sur les dernières découvertes de l'astronomie, la marge d'erreur, quant à la détermination des conjonctions lunaires très anciennes, était de 3 à 4 heures, et que compte tenu des autres causes d'incertitudes, quand la distance de l'aube à la conjonction calculée était moindre que 16 heures, il valait mieux s'abstenir de conclusions historiques.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

CABINET D'ÉGYPTOLOGIE
11, PLACE MARCELLIN BERTHELOT
PARIS-5e